

Le mobilier de l'appartement était primitif : un *baudette* (lit canadien) pour deux, une serviette pour deux, et un seau d'eau claire pour deux. La pièce était assez grande avec deux fenêtres donnant sur le potager.

“ Vous serez bien logés ici, nous dit le propriétaire du château, personne ne vous dérangera, vous êtes chez vous.

Hélas ! les puces avaient pris la chambre avant nous, le propriétaire les y logeait gratis ;— *pas franc* !

Les malheureuses, paraît-il, avaient jeûné tout l'hiver, leur appétit était féroce. Il fallut se résigner à notre malheureux sort....et à danser !!—

La nuit vient ; nous tirâmes à la courte-paille pour savoir qui coucherait le long du mur, car sur un *baudette* la position horizontale se change parfois en verticale pour l'infortuné qui sommeille sur le bord extérieur de ce lit fameux en naufrage. C. R. fut l'heureux mortel auquel échu le port assuré.

Nous nous étendîmes sur notre paillasse et pour tranquilliser nos consciences contre les fantômes de la nuit, je glissai sous l'oreiller un revolver bien chargé.

Vainqueurs des puces nous dormions en silence, on entendait au loin que le bruit de nos respirations au sein des ténèbres mystérieuses, (hum ! est-ce assez poétique comme cela, M. le Rédacteur ?)—

Soudain un coup de coude au côté me réveille en sursaut.

Eh ! bien ! Quoi ?

As-tu entendu ?

Non.

Ecoute.

Oui, j'entends, il y a quelqu'un dans la chambre !

Un sauvage, un brigand, gémit C. R. en tremblant ! Qu'allons-nous devenir ?

Je m'en vais voir.

Non, non, reste ; ne va pas voir, il va te tuer.

Oh ! Il y a moyen de voir sans aller voir, dis-je avec impatience, et le revolver en mains je pointai dans la direction d'où venait le bruit.